

Le temps grammatical : une aventure psychologique

Louis de Saussure

Les langues présentent de grandes différences en ce qui concerne la manière de dire le temps, qu'il s'agisse des notions simples comme le passé, le présent et le futur, ou des différents aspects du temps, tels que la durée, la fréquence, la succession, etc. Cette extrême richesse et grande variété de représentations temporelles portées par les langues permettent cependant de voir non seulement les divergences, mais aussi les convergences qui s'établissent par-delà les frontières linguistiques. Ainsi, le temps linguistique peut nous aider à saisir la conception humaine du temps, ce temps cognitif ou psychologique si difficile à saisir.

L'ontologie du temps prête à de nombreux débats, qu'il s'agisse de sa structure ou même de son existence objective ; heureusement, au moins, le fait qu'il existe quelque chose comme un temps psychologique, cognitif, est plus clair. Pour autant, le temps cognitif n'est pas une évidence, et il se déploie sur plusieurs dimensions. Il y a le temps situé, comme le passé, le présent ou le futur, absolu ou relatif à d'autres repères que le moment présent. Il y a ce temps « relatif », qui concerne la succession des événements, leur chevauchement, leur concomitance. Il y a la durée, c'est-à-dire la structure interne que nous concevons au sujet des situations du monde : le concept de trouver ses clés n'est pas comparable, en termes de durée et de structure, avec celui de dormir, et encore moins avec celui d'avoir les yeux bruns. Il y a encore la proximité et l'éloignement temporels : nous concevons différemment ce qui est proche et ce qui est loin dans le temps. Enfin, dans le temps, il y a aussi la question de la fréquence, de la répétition, de l'imminence ou au contraire du révolu... Tout ceci sans compter la perception de la rapidité ou de la lenteur des choses.

« Seize temps sont quand il est encore temps : le présent lointain, le futur avancé, l'inactif présent, le désactif passé, le plus-que-présent, son projectif passé, le passé postérieur, le pire-que-passé, le jamais possible, le futur achevé, le passé terminé, le possible antérieur, le futur postérieur, le plus-que-perdu, l'achevatif, l'attentatif. »

Valère Novarina,
Vous qui habitez le temps

Y a-t-il une influence de notre culture ou de notre langue sur la conception que nous nous faisons du temps ? Le langage peut-il nous aider à saisir ce temps représenté par l'esprit et ses dimensions variées ? L'idée d'un asservissement complet des représentations humaines à une culture ou une langue, très populaire au XX^e siècle, a fait long feu : les langues représentent les conceptions humaines de manières différentes mais non pas irréconciliables ou inintelligibles les unes pour les autres. Prenons ces deux verbes simples du français : « dire » et « parler ». Sachant qu'ils s'impliquent mutuellement (on ne peut pas dire sans parler, et on ne peut pas parler sans dire), il faut admettre qu'il s'agit

du même type d'événement. Pourtant, « parler » se conçoit comme une activité qui se déroule à travers le temps, tandis que « dire » se conçoit comme un événement singulier borné dans le temps. En anglais, il faut même démultiplier, car « say » et « speak » existent face à « tell » et « talk ». D'autres langues ont encore d'autres configurations. Inutile de dire que, dans tous ces cas, nous parlons de la même chose, mais nous en parlons différemment, avec des nuances qui ne sont pas anodines.

Les temps verbaux des langues indo-européennes

Le langage manifeste le temps de diverses manières à travers les langues particulières. Il y a des langues qui ont des temps verbaux, comme le français, l'allemand ou l'italien et de manière générale les langues indo-européennes. D'autres langues utilisent exclusivement d'autres indicateurs : des prépositions, des adverbes, des particules, comme le chinois mandarin.

Les temps verbaux des langues indo-européennes servent à manifester des processus : ils concernent certes toute la phrase, mais ils s'appliquent à un verbe, lequel représente un processus, c'est-à-dire une action, un état de fait, un événement, une activité... En utilisant les temps verbaux, nous donnons à voir ces processus comme relatifs à notre propre position temporelle dans le monde, notre temps égocentrique, le moment cognitif où notre conscience forme la pensée et la parole ; un événement est dit passé, présent, futur, par référence au moment présent de l'énonciation. Mais le temps verbal indique aussi d'autres dimensions temporelles. Par exemple, un passé composé indique (généralement) un événement dont le résultat jouit d'une permanence pertinente au moment présent : si je dis « J'ai pris le parapluie », mon interlocuteur conclut que j'ai le parapluie avec moi dans le moment présent, ce qui sert en réalité à communiquer toutes sortes de conséquences pertinentes ; si je dis que « j'ai arrêté de fumer », de même, mon interlocutrice ne m'offrira pas de cigarettes : il ne s'agit donc pas de situer un événement dans le passé, mais plutôt d'en communiquer les conséquences actuelles. Un plus-que-parfait, quant à lui, indique un moment conçu comme passé depuis un point de référence lui-même déjà passé, où le résultat de l'action était permanent et pertinent...

L'imparfait français, un temps éminemment empathique

Quant à l'imparfait du français, c'est le temps le plus digne d'éloges, le plus humain qui soit. Au contraire du passé simple, dont l'usage en français se borne aujourd'hui essentiellement au récit détaché de toute conséquence dans le présent de la vie réelle, l'imparfait nous parle d'un temps

Zusammenfassung

Sprachliche Zeitformen öffnen ein Fenster zur menschlichen Vorstellung von Zeit, diese psychologische Zeit, die so schwer zu erfassen ist. Über einfache Begriffe wie «Vergangenheit», «Gegenwart» und «Zukunft» hinaus bietet die Sprache eine Unzahl von Werkzeugen, um Aspekte der Zeit darzustellen: Dauer, Häufigkeit, Ablauf, Pünktlichkeit, Abfolge ... Verschiedene Sprachen sind sehr unterschiedlich in der Art und Weise, wie sie Zeit ausdrücken. In den Feinheiten, dem Reichtum und der Vielfalt lassen sich aber auch sprachensübergreifende Gemeinsamkeiten feststellen. Sie können uns dabei helfen, die kognitive Zeit zu erfassen und besser zu verstehen, wie Menschen die Zeit wahrnehmen.

en nous invitant à nous y projeter pour observer un monde en cours de déroulement. Un monde à décrire depuis un moment passé, ou même un monde à concevoir selon un autre point de vue. Quand Emma Bovary se promène, pleine d'une amère déception, dans son jardin, se remémorant un bal récent, ses pensées sont décrites par Flaubert au moyen d'un imparfait : « Comme le bal lui semblait loin ! Qui donc écartait, à tant de distance, le matin d'avant-hier et le soir d'aujourd'hui ? ». Ce ne sont pas là les pensées de l'auteur, ou du narrateur, mais celles du personnage, et pourtant il ne s'agit ni d'une citation directe ni d'un discours indirect. L'imparfait nous invite à nous projeter dans les pensées du personnage en train de se dérouler. Il nous permet d'aller dans des temporalités imaginaires, par exemple si je dis « Un peu plus et on lui rentrait dedans », on conclut que cet événement appartient à un monde différent du nôtre – il ne s'est pas produit. C'est que l'imparfait nous demande une contemplation interne au déroulement des événements qu'il décrit, et il a donc toute latitude pour nous inviter à y placer un point de vue. Il active, en quelque sorte, des aptitudes liées à la théorie de l'esprit, d'où naissent des sentiments d'empathie.

Verbes perfectifs et temps progressifs

On peut continuer : le russe exprime par le même temps verbal le présent et le futur ; mais si l'on veut parler du futur, il faut alors sélectionner un verbe qui représente l'événement dans sa ponctualité (un verbe « perfectif ») ; par exemple, on pourra choisir le verbe qui correspond à « dire » (« skazat' ») mais non celui signifiant « parler » (« govorit' »). Il faudra trouver d'autres astuces pour imaginer « parler » au futur. L'anglais quant à lui nous indique avec les temps pro-

gressifs (ou « continus ») qu'il s'agit d'un événement qui non seulement a une certaine étendue, mais qui est également évolutif. Ainsi, l'idée de *pleuvoir* est compatible avec cette notion évolutive, dynamique, mais pas celle d'*être* ronde pour la Terre. « It's raining » est donc naturel en anglais, mais pas « The Earth is being round » pour signifier que la Terre est ronde ; cependant, si une personne venait à dire cette phrase, on en chercherait une intention plus subtile. C'est ce qui se produit avec le slogan d'un célèbre fast-food, « I'm loving it », qui indique une idée complexe, probablement intraduisible en termes littéraux, de plaisir au sens d'aimer un type de nourriture, associée à celle de l'activité concrète de mordre dans le hamburger avec le lot de sensations plaisantes que cela peut évoquer (du moins chez un certain public cible).

Une variété infinie de subtilités

Comment traduire en anglais le français « tout à l'heure » ? Ce terme signifie la proximité temporelle mais indépendamment de toute idée de passé ou de futur. C'est un terme « proximal ». Et même à l'intérieur des langues, il y a des variations dialectales qui produisent des représentations très subtiles. Ainsi en est-il du passé surcomposé lorsqu'il est utilisé de manière « indépendante », particularité de langage inconnue dans la moitié nord de la France. Une phrase comme « J'ai eu aimé aller au cinéma » représente non seulement un passé, mais un passé qui a toutes sortes de caractéristiques particulières : il a duré, il concerne une période où ce qu'on décrit avait une certaine importance, il est révolu depuis longtemps, et il en subsiste aujourd'hui une forme d'expérience connue.

Et toute cette variété s'observe déjà à travers seulement quelques langues proches. Partir plus loin nous conduirait vers d'autres modes de représentation, pour des faits qui restent cependant bien largement les mêmes pour tout le monde, quelque langue que l'on parle – ce qui est finalement un gage d'espoir pour que la communication se fasse un jour de manière heureuse à travers toutes les frontières du monde. Pour autant que les temps à venir nous en offrent la possibilité.

DOI

<https://doi.org/10.5281/zenodo.6376590>

L'auteur

Louis de Saussure est professeur ordinaire de linguistique et analyse du discours à l'Institut des sciences du langage et de la communication de l'Université de Neuchâtel. Il s'attache à replacer la linguistique en dialogue avec les humanités et à montrer sa contribution anthropologique.

